

1

*P*ins and Needles.

L'enseigne se profilait devant moi. Menaçante.
Inquiétante.

J'étais sur le point de vomir.

Et ce ne serait pas joli, pas comme lorsque l'on est bébé et que même les pets peuvent être considérés comme mignons. Ce serait moche. Une projection de vomi moche, comme tout droit sortie d'un film d'horreur.

Et comme si cela ne suffisait pas, immédiatement après avoir vomi sur le tableau de bord de ma vieille Ford Focus de douze ans, j'éclaterais en sanglots. Et tout comme mon vomi, ce serait moche. Ce ne seraient pas des sanglots classes ou dénués de morve et je serais probablement aussi bruyante qu'un babouin à la respiration sifflante.

Les chiffres blancs sur mon tableau de bord changèrent, indiquant 15 h 55. *Oh mon Dieu.*

Mon estomac se retourna en même temps que des larmes nerveuses menaçaient de me monter aux yeux.

Mais qu'est-ce qui t'a pris, Iris ?

Quitter la seule maison que j'aie jamais connue. Déménager à Austin.

Vivre avec Sonny.

Être fauchée m'avait rendue désespérée. Le fait de savoir que mon compte en banque se vidait lentement de son sang m'avait anéantie. Cela m'avait privée de tout ce qui faisait ma force : ma fierté, ma persévérance et, visiblement, ma capacité à faire les bons choix.

Car quelqu'un qui faisait les bons choix n'accepterait jamais de travailler pour un type comme Dex Locke.

15 h 56 s'affichèrent sur l'écran.

Les doigts tremblants, je retirai les clés du contact et me glissai hors de la voiture. Heureusement, j'avais trouvé une place sur le parking à côté du centre commercial branché dans lequel se trouvait le salon. Avec son toit couleur *terra cotta* et ses murs blancs en pierre, il semblait peu conforme à la réputation qu'était censé avoir un salon de tatouage géré par un motard. D'autant plus qu'il était situé entre une agence immobilière et une épicerie fine.

J'imaginai qu'il aurait plutôt dû se trouver à côté d'un club de strip-tease et d'un salon de massage avec finitions, non ?

Mais je ne devais pas et ne pouvais pas me plaindre. J'en étais bien consciente. Je ne pouvais qu'être reconnaissante que Sonny m'ait trouvé ce boulot après avoir passé plus de six mois sans emploi.

On ne pouvait pas connaître le désespoir tant qu'on ne s'était pas retrouvé avec moins de cent dollars sur son compte en banque et aucune perspective professionnelle.

C'était bien là le problème, je suppose, lorsqu'on avait obtenu un diplôme d'art dans un collège communautaire. Trop instruite pour le salaire minimum et pas assez pour un emploi bien rémunéré, à moins d'avoir de la chance.

Et ça, ce n'était pas mon cas.

C'était d'ailleurs pour cette raison que j'étais en train de traverser la rue en direction de chez *Pins and Needles*, les yeux rivés sur la Harley Dyna noir satiné garée juste devant le salon. À l'exception de la couleur, c'était exactement le même modèle que celle de Sonny. Une cousine éloignée de la moto que mon père avait eue autrefois.

Mais je ne comptais pas m'aventurer sur ce terrain-là. Certainement pas.

En m'approchant du salon, je remarquai que le nom était écrit en gros caractères gras classiques.

J'eus un haut-le-cœur.

Mon Dieu, ma mère se retournerait dans sa tombe si elle savait ce que j'étais en train de faire.

Sonny m'avait appelée deux heures plus tôt, il m'avait donné une adresse et indiqué de m'y rendre pour seize heures. J'avais fouillé dans ma valise à la recherche d'une tenue de travail et j'avais pris les premiers haut, pantalon et cardigan pas froissés que j'avais pu trouver. Je ne savais pas combien de temps il me faudrait pour me rendre sur place et s'il y avait bien une chose que je ne supportais pas, c'était d'arriver en retard alors je m'étais dépêchée de me préparer. Et après avoir galéré si longtemps, je n'avais pas pu m'empêcher de me dire que c'était un miracle.

Jusqu'à ce qu'il mentionne Dex.

Mais avais-je vraiment le choix ? C'était pour cela que j'étais venue à Austin.

Je ne m'attendais à rien d'incroyable et de toute façon je n'avais pas besoin d'un travail extraordinaire. Cela m'allait très bien de répondre au téléphone toute la journée et de programmer les vacances de rêve d'autres personnes à l'époque où je travaillais pour cette compagnie de croisière. C'était lent, mais peu importe. Il y a bien longtemps, je m'étais juré de ne pas me plaindre pour des choses futiles et je n'avais pas l'intention de commencer aujourd'hui.

À vrai dire, l'ennui et la monotonie ne présentaient aucun danger.

Dès mes seize ans je m'y étais habituée en travaillant pour une agence immobilière, puis pour une boutique de livres d'occasion, une entreprise qui vendait une pilule amincissante, puis en tant que dog-sitter, gardienne d'enfants dans une crèche et secrétaire pour un cabinet médical. J'avais fait ce que je pouvais pour payer mes factures.

Alors tant que je ne devais pas me prostituer ou passer des appels pour une société de recouvrement, j'acceptais tout ce qu'on me donnait.

Sauf que je n'avais pas anticipé de décrocher un emploi pour l'infâme Dex. Un homme dont j'avais suffisamment entendu parler pendant dix minutes pour savoir que je n'allais clairement pas travailler pour le pape.

Tristement célèbre, certes. Mauvais, certes. Mais repenti comme ils l'affirmaient ?

J'en doutais.

Nous avions nous-mêmes cru que mon père s'était « repenti » et ça n'avait pas vraiment été le cas.

Oh, et puis merde. Qu'est-ce qui pourrait bien m'arriver de pire ? J'avais grandi avec un criminel. Un motard. Et j'avais aimé ce motard criminel plus longtemps qu'il ne l'avait mérité.

Mon demi-frère était un motard, mais pas un criminel. Et j'aimais aussi cet imbécile.

Je connaissais quelque chose de bien plus effrayant qu'un gros méchant motard avec un casier judiciaire. Alors un nouveau job, ce ne serait rien en comparaison, non ?

Non.

« *Cajones, Iris* », aurait dit *yia-yia* dans un espagnol à l'accent grec terrible. Je poussai donc cette lourde porte brillante, prête à affronter ce qui m'attendait de l'autre côté.

Ce qui me frappa immédiatement à l'intérieur, ce fut la lumière naturelle qui y régnait. La lueur jaune-orange qui pénétrait le salon mettait en valeur les dizaines d'articles de journaux et de magazines encadrés et accrochés aux murs bleus. Un article en particulier attira tout de suite mon attention avec son titre rouge baveux : « Salon de tatouage de l'année ».

Deux causeuses en cuir noir étaient placées contre la vitre à l'entrée, séparées par une table basse noir laqué. En

face des fauteuils se trouvait un long bureau plat d'aspect moderne, assorti à la table basse, avec un ordinateur dans l'angle. À peine venais-je de remarquer les deux stations de travail de tatouage situées directement derrière la salle d'attente qu'une voix masculine cria :

— Ne bouge pas, j'arrive !

Je jetai un coup d'œil autour de moi aussi rapidement que possible, remarquant deux autres stations de travail identiques sur la gauche. Je repérai un autre article encadré dans mon champ de vision, intitulé : « La nouvelle sensation à venir : Locke and Company ».

Pourrais-je vraiment travailler dans un salon de tatouage ?

Je repensai alors au seul endroit qui avait répondu favorablement à mon e-mail : non, ce poste de serveuse de cocktails dans un club de strip-tease n'était pas très attrayant. J'avais une amie qui avait travaillé dans un salon d'esthétique où l'on épilait les parties intimes des clients. *Je n'oublierai jamais ce que j'ai vu*, m'avait-elle dit une fois.

Donc, oui. Je le pourrais. Je n'avais pas le choix.

— C'est toi la fille que Sonny envoie ? demanda la voix grave de baryton à l'autre bout du couloir, en même temps que le bruit sourd de ses bottes résonnait sur le carrelage.

Tout se passa au ralenti. Je me retournai.

Et me retrouvai face à lui.



Je devrais préciser que la première – et unique fois – que j'avais vu Dex Locke, c'était la semaine précédente, au *Mayhem*.

Sonny m'avait traînée dans ce bar par pure manipulation. Je venais d'arriver à Austin moins de deux heures avant.

Et ça n'avait probablement pas aidé que je... débarque comme ça.

Ç'avait été un voyage de dernière minute. Jusqu'à ce que je rende les clés de mon appartement, je ne savais pas encore exactement ce que j'allais faire.

Même si je n'avais pas vraiment eu beaucoup d'autres options. Je pouvais soit rouler jusque chez Sonny au Texas, soit dormir sur le canapé de Lanie à Cleveland. Après avoir vécu avec Lanie pendant un an et en sachant que je logerais avec elle et ses parents, aller chez Sonny ne m'avait pas vraiment paru être un choix.

C'était inévitable.

Mais une fois de plus, mes parents m'avaient retenue sur la côte est pour une raison particulière.

Une raison que je jetais sans ménagements à la poubelle avant d'y mettre le feu.

« Ça va être marrant », m'avait dit Sonny au début. « Beaucoup de gens se souviennent de toi quand tu étais petite », avait-il continué, tout en sachant que je ne pourrais pas lui dire non.

Sonny voulait vraiment me convaincre, car il avait poursuivi : « Ce n'est pas parce que tu as vécu en Floride que tu n'es pas à ta place ici. »

Comme une idiote, et parce que j'aimais Will et que j'aimais Sonny tout autant, même s'il n'était que mon demi-frère, j'y avais cru. Nous nous étions rendus jusqu'au *Mayhem* pour qu'il puisse m'accueillir au sein de ma famille éloignée.

Durant le trajet, je n'avais fait que penser à ma mère. Heureusement qu'elle n'était pas là pour m'étrangler à mains nues, sourire aux lèvres.

Étonnamment, ça s'était bien passé.

Le *Mayhem* était un bar rempli de fumée qui sentait plus la pisse que la bière. L'endroit était vieux avec ses comptoirs tachés et son plancher éraflé qui avait bien vécu.

Des tables de billard étaient installées à l'autre bout du bar qui sentait... oui, ça sentait l'herbe. J'étais plutôt certaine – à quatre-vingt-dix-neuf pour cent – qu'il était interdit de fumer à l'intérieur, mais je n'allais certainement pas me plaindre auprès de tous ces nombreux hommes tatoués et vêtus de gilets en cuir.

Fier comme un paon, Sonny m'avait fait traverser la salle, passant au milieu de gens qui frôlaient l'ivresse et étaient proches du ridicule. Bruyants, extravertis, turbulents, jeunes, vieux, poilus, moins poilus, tatoués, moins costauds. Les caractéristiques des membres du WMC variaient d'une personne à l'autre.

Après m'avoir guidée vers un tabouret au centre du bar, Sonny et son ami Trip, très blond, très dragueur et très barbu, s'étaient chacun assis à côté de moi.

C'était un peu bizarre. Lorsque j'étais enfant, il n'y avait que Will et moi. Étant l'aînée, j'avais toujours été celle qui veillait sur mon petit frère, celle qui menaçait les autres de leur arracher leurs organes par leurs orifices s'ils ne le laissaient pas tranquille. J'avais été sa protectrice. Celle qui lui nettoyait les fesses lorsqu'il était encore trop petit pour le faire tout seul sans s'en étaler partout.

Alors le fait que Sonny soit là et qu'il veille à ce que son ami ne s'approche pas trop ou ne me lance pas de regards qui lui déplaisent avait été étonnamment agréable.

Cela ne faisait qu'une minute que j'étais assise là, une minute entière, solitaire et minuscule, dans un bar où la fumée avait tellement circulé au fil des ans que l'odeur suintait du bois comme la sueur sur un athlète professionnel. Un bar qui appartenait à un groupe de personnes aux côtés desquelles mes parents n'avaient pas voulu m'élever. Soixante secondes au total avant que la foule bruyante ne se soit soudain exclamée près de la porte.

Trip avait gémi en lançant un regard en coin à Sonny, secouant la tête comme si ce qui se passait n'était pas nouveau.

— Eh ben, y en a encore un qui a ses règles.

— Arrête de dramatiser, il n'est pas toujours en mode syndrome prémenstruel non plus, avait-il dit avant de me regarder. Sans vouloir te vexer.

J'avais levé les mains en l'air et haussé les épaules.

— Oh, pff.

J'aurais été hypocrite si j'avais dit que je ne me transformais pas moi-même en zombie lunatique lorsque j'avais mes règles.

Trip avait levé les yeux au ciel face à la remarque de mon frère.

— Je dis juste, Son, qu'on pourrait penser que depuis le temps il aurait réglé ses problèmes. Ils ne lui apprennent pas de meilleures techniques que compter jusqu'à dix dans les cours qu'il a dû suivre ? avait-il ricané en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule. Quel débile.

La petite garce fouineuse en moi s'était réjouie de tous ces indices qu'ils laissaient échapper. Des cours de gestion de la colère ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ? avais-je demandé en chuchotant d'un air conspirateur.

— C'est rien, Ris, avait dit Sonny en lançant un regard agacé à Trip. Il a eu des ennuis pour agression il y a longtemps. Mais ça va maintenant.

— Je ne sais pas de qui vous parlez.

Ce n'était pas comme si le type en question avait la mention « Problèmes de gestion de la colère » tatouée sur le front. Je ne l'avais même pas encore aperçu.

— Dex.

J'avais cligné des yeux en direction de Trip.

— Locke ? avait-il ajouté comme si cela allait m'éclairer. Ce n'était pas le cas.

Sonny avait pris ma tête entre ses mains et l'avait doucement secouée.

— T'inquiète pas, ma petite. Je suis sûr que je ferai les présentations tôt ou tard.

À ce moment-là, je m'étais dit que je n'avais pas particulièrement hâte de rencontrer quelqu'un qui était constamment en colère.



Épaules et torse.

Lorsque je le vis de près pour la première fois, je m'aperçus qu'il n'était qu'un ensemble de muscles trapèze et de pectoraux élégants. Son col en V noir et moulant épousait ses épaules larges, cachant à peine ses deux bras entièrement recouverts de tatouages audacieux, partant du poignet avant de disparaître sous son t-shirt serré.

Ce simple détail me fit perdre la tête même si je n'aurais pas dû laisser mes hormones s'emballer de la sorte. Je ne m'étais jamais vraiment demandé si les tatouages pouvaient être rédhibitoires lorsqu'on reluquait un homme, mais... vu la chaleur qui remontait le long de mon cou, j'étais fan. Une vraie fan qui brandissait carrément une carte d'abonnement.

Je continuai de l'observer tandis qu'il se rapprochait, un porte-documents glissé sous un long bras musclé qui attira mon attention sur les quelques centimètres de peau tatouée et colorée en rouge que l'échancrure de son t-shirt dévoilait sur son torse. J'étais restée bien trop loin de lui au *Mayhem* pour apercevoir plus que des taches de couleur sur sa peau.

Putain.

J'aurais dû me réjouir que la casquette ait dissimulé les traits de son visage au bar pour avoir le temps d'admirer la beauté de son torse tatoué sans être en plus distraite par un

visage qui faisait hurler mes ovaires de plaisir. Ses épaules larges et ses avant-bras aux veines épaisses suffisaient largement à attirer mon attention. Parce que son visage... mon Dieu. Mon Dieu.

J'allais devoir demander au père Noël de glisser son jumeau sous le sapin.

— Bonjour, dis-je d'une petite voix.

Les hommes sexy faisaient partie de la liste de personnes qui me rendaient nerveuse et à cause d'eux je me comportais encore plus comme une idiote. Plus que d'habitude en tout cas. Comme si le fait de savoir que j'allais devoir travailler pour un homme qui avait fait de la prison pour agression physique n'était déjà pas assez éprouvant comme ça.

— Je suis sa sœur, Iris, l'informai-je.

Je devais sourire de travers, c'était certain.

— Demi-sœur, pour être plus précise, ajoutai-je.

Le type au visage le plus fascinant jamais créé cligna des yeux dans ma direction.

Oh là là, il était tellement sexy. De façon très masculine et brute.

Pas comme les hommes que je voyais si souvent dans ma ville d'origine qui utilisaient plus de produits de beauté que moi. Des pommettes hautes et saillantes, assez tranchantes pour couper du granit, côtoyaient une mâchoire dure et carrée qui aurait eu besoin d'être rasée la veille. Les yeux les plus bleus et purs que j'aie jamais vus étaient enfoncés profondément au-dessus d'un nez qui n'était pas tout à fait droit et de lèvres incroyables qui avaient sans doute dû être utilisées des milliers de fois – ç'aurait été bien dommage si ça n'avait pas été le cas. Ce gars avait l'ossature masculine la plus parfaite que j'ai jamais vue.

Ses yeux bleus restèrent rivés sur mon visage, sans ciller ni exprimer la moindre émotion.

Avais-je fait quelque chose de mal ?

Je baissai les yeux vers ma tenue : un cardigan beige recouvrait ma chemise rose pâle à manches courtes qui n'était miraculeusement pas froissée – Dieu merci – et un pantalon de travail marron foncé.

C'était le genre de tenue que je portais pour mes précédents jobs. Je regardai de plus près pour m'assurer que mes vêtements n'étaient pas tachés.

Ce n'était pas le cas.

Pourtant, il me fixait toujours du regard, l'air complètement détaché. Si différent de l'homme à l'air renfrogné et au visage ensanglanté que j'avais vu la dernière fois et qui tirait une petite blonde derrière lui en quittant le *Mayhem* la semaine précédente. Seule une petite croûte au-dessus de son sourcil rappelait que cette soirée avait bien eu lieu.

— T'es en retard.

Euh, quoi ?

Je baissai les yeux vers ma montre bleu électrique bon marché et vis qu'il était seize heures pile.

— Oh. Je croyais que j'étais censée venir pour seize heures.

N'était-ce pas ce que m'avait dit Sonny ? Je repensai à l'appel. C'était impossible que j'aie entendu autre chose.

Il m'observa, toujours d'un air neutre. Ce beau visage dur n'était qu'un bloc de béton recouvert de barbe.

— J'ai un salon à faire tourner, ma belle. Je t'embauche pour rendre service à Son. La moindre des choses, c'est d'arriver à l'heure.

Je restai bouche bée. Ce type était fou ou quoi ?

— Je suis désolée, dis-je, étudiant ses cheveux bleu-noir qui partaient dans tous les sens, à peine domptés par la casquette qu'il portait sur la tête.

Il était impossible que je me sois trompée d'heure, j'en étais certaine, mais ça ne servait à rien de discuter avec lui. J'avais besoin de ce travail.

— Je croyais vraiment qu’il avait dit seize heures, ajoutai-je en lui faisant un sourire prudent. Ça n’arrivera plus.

Il ne prit même pas la peine de me répondre. Il me fit signe d’avancer en levant ses deux doigts tatoués vers moi. Me guidant vers une vie pour laquelle je n’étais pas sûre d’être destinée.

— Allez, viens, je n’ai pas toute la journée pour te former, putain.